

Extrait du roman de Stéphane Crolard
GNSS Galileo – Dérive d'orbite (tome 1)
Diffusion gratuite pour promotion. Tous droits réservés.

La séquence se déroule à Baïkonour au Kazakhstan, à la veille du lancement de Giove-A, le 25 décembre 2005. Alceste Lancier, ingénieur à l'Entreprise commune Galileo (GJU), se trouve au cosmodrome pour représenter son employeur. Il attend de revoir une journaliste roumaine, Magda Anghel, dont il est tombé amoureux.

Chapitre 23

Dimanche 25 décembre 2005 - 15h15
Baïkonour, Kazakhstan
Rue Gagarine

Alceste Lancier avait réveillé avec les ingénieurs anglais de SSTL qui avaient conçu le satellite Giove-A.

La direction de l'hôtel *Sputnik* s'honorait de respecter les fêtes de sa clientèle étrangère. Des guirlandes électriques ornaient les murs. Le chef avait concocté des plats festifs avec des ingrédients locaux. Le repas avait été arrosé d'un mousseux ukrainien. Un orchestre local avait interprété des chants traditionnels. Dix jolies jeunes femmes, surgies comme par magie, perchées sur de hauts talons et n'avouant que leur prénom, avaient été conviées au festin pour divertir les clients. Une fois retirés leurs manteaux de fourrure, elles avaient dévoilé leurs courbes sculptées dans de courtes robes à paillettes.

Alceste avait décidé de se montrer plus sociable qu'à son habitude et de s'amuser pour repousser les pensées qui l'obsédaient depuis trois semaines. Il avait ri et trinqué avec ses collègues. Éric Cire était aussi parmi eux, mais il ne partageait pas leur allégresse. Le regard vide, il sirotait des verres de vodka. Alceste avait tenté de le dérider et obtenu un sourire forcé. Il lui avait conseillé de téléphoner à sa femme, mais Cire l'avait rembarré. Lancier n'avait pas insisté et s'était laissé entraîner sur la piste de danse par une blonde. Goûtant peu cette forme d'expression corporelle, il s'était lassé dès la première transition musicale. Il avait offert un verre à la fille. Irina parlait mal l'anglais et leur conversation s'était tarie plus vite que la boisson. « À plus tard ! » avait-elle su dire, avant d'aborder un autre convive.

Se retrouvant seul et sans distraction, Alceste avait songé à Magda.

Il s'était démené pour elle. En moins d'une semaine, il avait réussi à lui obtenir une invitation presse, tous frais payés. Il lui avait donné rendez-vous au musée Magritte. La toile *La recherche de la Vérité* avait laissé la journaliste perplexe. Il lui avait remis les documents. Prétextant qu'elle devait effectuer, sans tarder, des démarches pour les visas, auprès des ambassades, elle l'avait gratifié d'un baiser sur la joue et avait filé, sans un regard pour les autres œuvres. Chagriné, Alceste était resté longtemps planté devant *La Saveur des Larmes*.

Vers une heure du matin, Alceste et les expatriés avaient regagné leur chambre, pour la plupart seuls. Au réveil, la mauvaise nouvelle avait laissé une sensation de gueule de bois, même aux plus sobres. Le directeur de mission, Pietro Massimo, avait annoncé que le lancement de Giove-A, programmé pour le lendemain, devait être reporté de deux jours. Les ingénieurs de l'ESA avaient décelé une faille potentielle sur le réseau de stations au sol. La réinitialisation des systèmes et leur

Extrait du roman de Stéphane Crolard
GNSS Galileo – Dérive d'orbite (tome 1)
Diffusion gratuite pour promotion. Tous droits réservés.

validation nécessiteraient plusieurs heures de travail. Après calcul, la prochaine fenêtre de tir adéquate serait le 28 décembre, onze heures, heure locale.

Même si le report du vol était regrettable, Lancier n'était pas concerné par les préparatifs techniques du lanceur. Il disposait de deux jours à gâcher à sa guise. Pour ne pas tourner en rond dans l'hôtel, à ressasser ses sentiments pour Magda, il avait appelé un taxi et sillonné la ville.

À la demande de son passager, le chauffeur s'était garé près d'une stèle en mosaïque représentant un homme aux bras écartés. Lancier avait déchiffré les lettres cyrilliques « Baïkonour 1955-2005 ».



Baïkonour. Comme Cap Canaveral, ce nom avait fait rêver Alceste adolescent. Il imaginait les bases spatiales, qui lui semblaient alors si distantes, comme des portes ouvertes sur le cosmos...

Sa pensée dérivait vers Magda, si distante.

Baïkonour. Ce nom était connu dans le monde entier, proclamé par la propagande patriotique, dès les premières victoires des conquérants soviétiques de l'espace. Pourtant, la localisation exacte du site fut longtemps ignorée, même et surtout par les Américains, qu'elle idolâtrait...

Sans prévenir, Magda s'immisçait sans cesse dans ses pensées.

Pour des contingences balistiques, la base de lancement devait être au plus près de l'équateur. Sur une carte de l'URSS, un doigt avisé avait pointé la république la plus méridionale de la fédération : le Kazakhstan. Les Russes avaient implanté leur complexe militaro-spatial en plein désert. Quelque part en Asie centrale, où le décor environnant n'était que steppe, roche et sable. En hiver, la neige recouvrait le paysage.

Baïkonour. Ce nom avait été emprunté à un bourg minier situé à des centaines de kilomètres de là, seule concentration de vie humaine figurant sur les cartes géographiques de la contrée. Un véritable tour de passe-passe. Et les Russes avaient entretenu le mystère avec virtuosité.

Lancier avait lu que les rares personnalités et journalistes invités, à l'époque, arrivaient et repartaient de nuit, afin de ne pas pouvoir prendre de photos aériennes. Lors de sa visite, en juin 1966, le général de Gaulle ne fut certainement pas dupe du discours officiel proclamant la vocation exclusivement civile du cosmodrome. À cette occasion, toutes les activités militaires avaient été suspendues et camouflées, à l'exception des cheveux ras des hommes. Les Américains ne furent, quant à eux, les bienvenus que neuf ans plus tard, à l'occasion du premier vol commun Apollo-Soyouz.

Baïkonour. Ce nom évoquait les sournoises manigances fomentées par les espions, pour s'emparer d'indicibles secrets, aux temps de la Guerre froide. En 1960, la CIA fit discrètement décoller du Pakistan des avions Lockheed U-2, qui volaient à très haute altitude, pour photographier le territoire russe. Elle repéra des sites cachés, dont la base de Baïkonour. Jusqu'au jour où un U-2 fut abattu par les Soviétiques. Ceci déclencha un grave incident diplomatique entre les deux puissances dominantes d'alors.



Extrait du roman de Stéphane Crolard
GNSS Galileo – Dérive d'orbite (tome 1)
Diffusion gratuite pour promotion. Tous droits réservés.

Depuis une demi-heure, le moteur du taxi ronronnait au ralenti pour tempérer l'habitacle. Tout en se réjouissant que le compteur tourne, le chauffeur commençait à se cailler. Il souffla dans ses mains.

« Il fait toujours froid ici, dit Alceste, en anglais.

– Il fait froid, oui. *Il fait beaucoup ciel bleu, aussi. Pour ça que fusées décollent ici. Beaucoup ciel bleu... Vous voulez aller ?*

– Attendez, s'il vous plaît. Je vais prendre des photos.

– Ah ! *Jolie cérémonie pour anniversaire !* » se remémora le chauffeur, dans son anglais haché, en désignant la sculpture commémorative.

Alceste ouvrit la portière. Une bise glaciale râpa ses joues. Il referma son anorak jusqu'au menton et se précipita vers le monument, manquant de s'étaler sur la chaussée glissante. Il alluma son appareil numérique et visa la stèle, avec des immeubles en arrière-fond.

En retournant vers le taxi, Alceste mûrit l'idée de surprendre Magda, à la descente de l'avion. Ne l'avait-elle pas prévenu qu'elle arriverait vers seize heures, pour qu'il vienne l'attendre ?

« C'est la route de l'aéroport, n'est-ce pas ? Demanda-t-il au chauffeur.

– Oui, la meilleure. *Vous voulez aller ?* »

Alceste vérifia l'heure : il avait le temps. « Non, pas encore. Ça fait longtemps que vous vivez ici ? Reprit-il, pour dire quelque chose.

– Depuis toujours. *Moi né à Tyuratam. Père à moi, chauffeur train.* »

Lancier se montra attentif pour comprendre le récit. Ledit père, cheminot, faisait le trajet entre la gare et le cosmodrome. Il emmenait tous les jours les ouvriers. À la fin de sa carrière, il eut l'honneur de tracter les fusées. En 1965, pour ses sept ans, son père l'avait fait monter dans la locomotive. Les cosmonautes, qui allaient s'envoler ce jour-là, les avaient salués en agitant le bras. Il en était très fier.

Dans le rétroviseur, Lancier vit le chauffeur rire à la résurgence de ce souvenir. La bouche révéla ses chicots. Malgré son anglais laborieux, ses anecdotes étaient inépuisables.

Au gré des programmes spatiaux, le cosmodrome s'était étendu sur une vingtaine de sites, éloignés de plusieurs kilomètres les uns des autres. Encore opérationnels ou abandonnés, ils étaient tous desservis par des voies ferrées qui partaient de la station de Tyuratam, nœud ferroviaire greffé à la ligne Moscou-Tachkent.

À l'époque de Khrouchtchev, raconta-t-il, un ministre avait voulu poser la voie ferrée dans le lit du Syr Daria. Le grand fleuve s'amenuisait déjà, épuisé par les canaux d'irrigation des cultures de coton, avant d'atteindre la mer d'Aral. En cas de menace d'espionnage, un lâché d'eau devait suffire à couvrir l'infrastructure pour la dissimuler. L'idée judicieuse fut entérinée, un barrage prestement construit et des kilomètres de rails posés. Pourtant, au printemps suivant, le fleuve agonisant eut un soubresaut dévastateur, gonflé par la conjonction de pluies diluviennes et de la fonte des neiges, deux mille kilomètres plus à l'est, dans les montagnes de Kirghizie. Les flots boueux inondèrent les terres, submergèrent les digues et les barrages, noyèrent des villages et leurs habitants, déstabilisèrent le ballast et arrachèrent les rails.

« *Projet abandonné après* » conclut le Kazakh, en riant.

Lancier songea qu'il devrait aussi abandonner son plan avec Magda. Il commenta : « C'est incroyable. » Il avait à peine écouté, las du charabia.

Extrait du roman de Stéphane Crolard
GNSS Galileo – Dérive d'orbite (tome 1)
Diffusion gratuite pour promotion. Tous droits réservés.

Il jeta un autre coup d'œil à sa montre. L'aiguille des secondes, prise en faute d'indolence à l'instant où elle était épiée, parut sursauter, avant de reprendre sa rotation. Il ordonna : « Allons à l'aéroport. »

Le chauffeur acquiesça et reprit ses commentaires, en conduisant. Il retint qu'à la grande époque, des milliers d'ouvriers et d'ingénieurs vivaient près de la base, avec leurs familles. Tandis que ceux-là allaient travailler au cosmodrome en train, les membres du parti prenaient le bus, plus rapide. Il y avait beaucoup de soldats des Forces spatiales. La ville avait été construite vite pour loger tout le monde. Leninsk, c'était son nom, avant. « *Gros chantier ! La terre creusée pour construire routes être étalée sur les toits nouveaux immeubles. Comme ça, espions américains pas voir ville depuis ciel.*

– Vraiment ? » dit Lancier, incrédule. Il se demanda si on repeignait aussi les ombres qui trahissaient les volumes sur le sol enneigé, en songeant que la paranoïa stimulait autant l'ingéniosité que la sottise. L'amour *idem*.